

Lucien Jerphagnon

Le désespoir n'est qu'une tentation

**Le réalisme
d'un optimiste**

Une radio – mieux : une échographie de notre présent culturel en ce millénaire commençant, c'est le livre du cardinal Poupard, *Foi et cultures au tournant du nouveau millénaire* (1). Examen qui décèle de façon précise les pathologies que développe l'Occident contemporain : idolâtrie du taux de croissance, affairisme, désagrégation du tissu social, immoralisme galopant, amnésie historique, irrationnel invasif. À examiner le résultat du point de vue de l'Évangile, on a le cliché en négatif des Béatitudes : « Bienheureux les riches, car ils seront saturés ; bienheureux les consommateurs, car la publicité les éclairera ; bienheureux les obsédés sexuels, car ils ne penseront qu'à cela, etc. » Pessimisme ? – Non : réalisme d'un optimiste. Historien de formation, ministre de la Culture du Vatican, Paul Poupard a comme tel le don d'ubiquité dans le temps et dans l'espace, ce qui lui permet de connaître sur le bout du doigt l'imbrication des religions et des cultures à travers les siècles et les mondes. Son allant infatigable rappelle celui de son patron, l'apôtre Paul. Celui des épîtres, bien sûr, « l'intellectuel », mais aussi celui des *Actes des apôtres*, toujours entre deux voyages, courant le monde pour l'éveiller à une incroyable espérance. Depuis Paul, l'univers s'est agrandi, que le cardinal parcourt à longueur d'année, et les cultures se sont diversifiées, dont la pluralité est précisément sa sollicitude.

Les cultures : autant de façons d'être des humains, de se poser des questions, d'y répondre ou de les éluder. À cette espérance-là, elles peuvent être plus ou moins résistantes ; elles ne lui sont

1. Entretiens avec Patrick Sbalchiero, C.L.D., 175 pages, 13,57 €, 89 francs.

**Ce pape est un
don de Dieu !**

2. *Ce pape est un don
de Dieu ! Entretiens
avec Marie-Joëlle
Guillaume, Plon
Mame, 190 pages,
13,60 €, 89,20 francs.*

jamais allergiques. L'homme n'est-il pas religieux par essence ? Aussi est-ce au plus profond de chacun que l'espérance doit pénétrer, transfigurant l'individu – la personne, plutôt – et la société. Ce serait l'idéal, bien sûr, mais, à réfléchir sur les réussites et les « loupés » de la diffusion du christianisme à travers l'espace et le temps, il est clair qu'aux gens de notre époque il faudrait offrir autre chose qu'une religion vaguement humanitaire, qu'« un christianisme décaféiné », pour reprendre avec Poupard le mot de Pierre-Henri Simon. Nos temps auraient besoin d'une religion soucieuse toujours d'actualiser son image, mais attentive cependant à garder son authenticité et à retrouver la jubilation de ses commencements.

Or, précisément, un autre livre du cardinal, dont le titre revient à Soljenitsyne (2), laisse voir de façon émouvante et savoureuse à la fois ce qu'aura été le rôle de Jean-Paul II dans la diffusion, au sein de l'imbroglio culturel moderne, de cette lumière qu'il voit venir d'en haut. Tel est le sens de cette « inculturation », dont le souci jamais ne le quitte. Entendons : le souci de la mutation intime qui s'est opérée au cours des âges et devrait encore agir dans le tissu de chaque culture, pour peu que s'y intègre le message évangélique. C'est, en somme, le mystère de l'Incarnation qui se renouvelle sur un autre plan. Toute culture « a besoin d'être éclairée de l'intérieur par l'Évangile, mais l'Évangile a besoin des cultures pour s'incarner ». La spécificité de chacune, l'originalité de ses façons de réagir, congédie l'illusion d'une foi abstraite, d'une foi « chimiquement pure » (p. 35). Ainsi ce livre apparaît-il, en quelque sorte, comme les « travaux pratiques » du précédent. Et c'est avec une curiosité grandissante qu'on suit les initiatives du pape depuis plus de vingt ans sur le plan culturel, obstinées, chaleureuses, héroïques parfois. Implacable est le rapprochement entre

ce qu'avait dit le jeune pape polonais à l'UNESCO, un 2 juin 1980, et ce qui se passa moins d'un an plus tard, sur la place Saint-Pierre (p. 31-32). Le cardinal étant en liaison constante avec le Saint-Père, des échos nous parviennent de conversations privées, parfois même des propos de table, pour le dire comme Plutarque, et on verra bien, au style des échanges, que l'humour ne fait défaut ni à l'un ni à l'autre. De même, le cardinal aura-t-il rencontré bien des gens : le monde entier défile à Rome, et Poupard est partout dans le monde. Dans de telles fonctions, il y a toujours à apprendre et à surprendre. Et à raconter : voilà bien, en effet, un livre qui, une fois refermé, en appelle un autre, où le cardinal aurait consigné ses Mémoires... Il est toujours permis de rêver. ■

■ Professeur honoraire des universités. Membre correspondant de l'Académie d'Athènes. Ancien conseiller à l'Institut international de philosophie. Membre fondateur du Centre international d'études platoniciennes d'Athènes. Parmi ses nombreuses publications, nous retiendrons : *Histoire de la pensée : Antiquité et Moyen Âge* ; *Histoire de la Rome antique* ; *le Divin César* ; *Julien, dit l'Apostat*. Sous sa direction vient de paraître, dans la « Bibliothèque de la Pléiade », le deuxième volume des *Œuvres* de saint Augustin : *la Cité de Dieu*.

Voyeurs, voyageurs et voyants

**Au pays
de l'enfance**

Par souci de clairvoyance et afin de mettre un peu d'ordre, de correspondance, parmi la dizaine d'albums que j'ai sélectionnés en cette fin de saison automnale qui les attire comme les feuilles d'or, de miel et de vermeil, dont elle ensoleille les sols frileux, je propose de réfléchir à ces trois principales vocations de leurs auteurs attisés par celles des artistes qu'ils voudraient nous révéler plus avant.

Réalistes, explorateurs du monde et des âmes qui vagabondent de l'animal et de l'humain au divin, visionnaires, ces créateurs parviennent au comble de l'art lorsqu'ils sont les trois à la fois.

L'idée m'en est revenue en absorbant les philtres du « Voyant aux semelles de vent » que Jean-Jacques Lefrère a si soigneusement filtrés dans sa biographie exhaustive, sinon toujours éclairante, d'Arthur Rimbaud (1). Voici enfin une véritable alchimie de sa vie fulgurante et fuyante, dont les croquis animés de Forain, Verlaine, Régamey ou Gill cèdent le pas à ses photographies, suspendues, par Carjat et au portrait tellement rimbaldien, par Fantin-Latour dans son *Coin de table*, qu'on pourrait le prendre pour un autoportrait. Si son iliade lyrique ne fut pas moins conquérante que celle, homérique, d'Ulysse, son odyssée ressemble aussi à la sienne. Elle fut nostalgique selon l'étymologie grecque de l'adjectif : maladie du retour au pays. Arthur revint à sa mère et à sa sœur Isabelle dans un état, épuisé, de reconversion. Sans le père qu'il n'avait pas eu, et qu'il avait été tragiquement déçu de ne pas trouver en Verlaine, il ne lui restait plus que son enfance éperdue d'illuminations évanouies.

1. *Rimbaud*. Fayard, 900 pages, 44,50 €, 291,90 francs.

« C'est l'Homme aux mille tours, Muse, qu'il faut me dire, celui qui tant erra quand de Troade, il eut pillé la ville sainte, celui qui visita les cités de tant d'hommes et connut leur esprit, celui qui, sur les mers, passa par tant d'angoisses en luttant pour survivre... » Tel est le début entraînant du premier chant de *l'Odyssée* que Diane de Selliers a eu l'audace de faire illustrer, ainsi que *l'Iliade*, par le peintre italien Mimmo Paladino (2). Inspiré par sa culture grecque, étrusque, romaine et égyptienne, sans compter quelques références tachistes ou filiformes, Paladino y a privilégié l'expression gestuelle, jaillissante, méditative également dans des émerveillements enfantins. Ses images et ses idéogrammes font croire à l'apparition d'ombres séculaires, à l'agression de signes et de flèches... à suivre dans les extraits des textes de l'aède qui les légendent. Tous les coups d'envoi de ce Paladin ne portent pas et l'on est parfois déconcerté par ses cotes taillées à l'emporte-pièce. À la longue, au demeurant, son mimétisme mythique nous impose les métamorphoses des héros d'Homère par les dieux et les déesses.

Toutes disproportions gardées, le même effet nous est produit par ces *Figures romanes* (3), sculptures sanctifiées, animales, végétales et diaboliques des modillons et des tympanes d'églises françaises des XI^e et XII^e siècles. Comme c'était leur rôle, leurs chapiteaux nous chapitrent. Ils nous exorcisent, d'autre part, grâce à leur fonction libératoire de fantasmes ou de hantises que leurs artisans laissaient sortir de la pierre et d'eux-mêmes ; n'hésitant pas, pour dénoncer les péchés capitaux (la luxure, par exemple, représentée par un monstre qui nous montre son cul en se faisant une autofellation), à attirer la curiosité ; péché mineur quand il n'entraîne pas la concupiscence. La couverture de l'ouvrage reprend d'ailleurs le haut d'une tête, dont la bouche est bâillonnée par une banderole, mais dont les

Un mimétisme mythique

2. Homère, traduit du grec ancien par Paul Mazon et Victor Bérard. Diane de Selliers, 672 pages, 245 €, 1 607,09 francs.

3. Frank Horvat et Michel Pastoureau, Le Seuil/Imprimerie nationale, 288 pages, 69 €, 452,61 francs.

**Se parer pour
s'identifier**

yeux semblent fascinés par les ouailles, ou les amateurs d'art que nous sommes. Que regardent les yeux exorbitants de ce motif, intitulé « Le curieux », sinon les nôtres pétrifiés ?

« En des temps immémoriaux, l'être humain a quitté l'état de nature, qui lui avait été destiné, en se représentant lui-même. Il voulait apparaître sous forme d'œuvre d'art dans son propre univers, se représenter et s'incorporer dans un être surnaturel qui exprimerait sa propre image sous forme d'esprit, d'ange ou de démon. On retrouve encore cette tendance jusqu'à nos jours... » Ainsi, le professeur Ernst Fuchs préface-t-il un étonnant album réalisé par une douzaine de chercheurs sur *la Peinture du corps* (4). Ces anthropologues tentent d'inventorier le vaste éventail de tatouages, incrustations, incisions, maquillages, parures et masques que dévoilent – de manière indiscrete ça et là – de magnifiques photos contemporaines et des reproductions d'aquarelles naturalistes. Leurs analyses n'épuisent pas de telles étrangetés. Les raisons et les déterminations superstitieuses, animées, guerrières, sexuelles, voire mythiques, de bien de ces transfigurations restant inconscientes, secrètes, car chamaniques ; ou, pour cette simple cause, qu'on se pare aussi pour se cacher. Quoiqu'il en soit, leur travail itinérant nous amène à imaginer que l'invention de la peinture, sans doute non moins âgée que l'âge de pierre, a commencé par celle des visages et des corps, ne fût-ce que par nécessité de camouflage. Le *Body Art*, qui correspond de nos jours à l'envie d'afficher l'esprit clanique face à la mondialisation, confirmerait le besoin inné de se singulariser pour se solidariser avec ses « potes ».

Or, apparaît un très gros volume consacré aux *Boucles d'oreilles ethniques* (5) d'Afrique, d'Asie et d'Amérique, réunies dans la prodigieuse collection de la famille Ghysels et photographiées dans leurs dimensions réelles. Ces

4. Dir. Karl Gröning,
traduit de l'allemand
par Thomas de
Kayser, Arthaud,
256 pages, 44,97 €,
294,98 francs.

5. Par Anne van
Cutsem, Skira Seuil,
352 pages, 60 €,
393,57 francs.

anneaux, boucles, boutons, cylindres, disques, pendants ou plots sont tous d'origine ethnique et caractérisés par leur environnement géographique et culturel, encore qu'ils soient souvent l'objet de transitions et d'influences croisées. La grande question que posent ces ornements d'oreilles a trait à leurs sens symboliques qu'esquisse trop brièvement l'auteur. « Avant de parer, les boucles d'oreilles eurent à protéger. Orifices naturels et conduit auditif sont menacés de l'intrusion des esprits. Hélix, conque et lobe sont perforés en maints endroits. Siège de l'ouïe, l'oreille permet à l'homme de déjouer les dangers de la forêt et de la brousse. Enfin l'oreille est le vecteur de la connaissance orale, vitale chez les peuples sans écriture. » « Au commencement était le Verbe. » Ce prologue de l'Évangile de saint Jean a des antécédents. Les boucles d'oreilles les plus anciennes d'Asie remontent à 6 000 ans avant Jésus-Christ. Elles furent trouvées dans le berceau de l'Indus. Or l'Inde fait du son l'origine du cosmos : « Si la Parole a produit l'univers, y croit-on, c'est par l'effet des vibrations rythmiques du son primordial. » Ces points auriculaires (d'interrogation ou d'exclamation) ne correspondraient-ils pas au respect du sens fondamental de la communication qui fait se doubler les oreilles de ces yeux irisés, auxquels ressemblent la plupart des « boucles » ? Avec son beau livre, remarquablement mis en page, *L'amour qui ose dire son nom : Art et Homosexualité* (6), Dominique Fernandez a fait un plaidoyer *pro homo* certes, mais par trop *pro domo*, en ce sens qu'il ramène avec excès, obnubilation même, l'inspiration de bien des œuvres à l'impulsion homosexuelle de leurs maîtres. Son titre d'abord est quelque peu faux, car ses choix s'étendent abusivement à des créateurs qui, pour suggestifs qu'ils soient, n'ont peut-être pas dit non à leur pulsion, mais se sont bien gardés de dire son nom. Parcourant à vol

**Voir le son
primordial**

6. Stock, 320 pages,
74,70 €, 490 francs.

7. Par Alexei Komech, traduit du russe par Denis-Armand Canal, Citadelles & Mazenod, 240 pages, 69 €, 452,60 francs.

8. L'Iconoclaste, 106 pages, 38 €, 249,25 francs.

◆

■ Historien de l'art, secrétaire général de l'Association pour le prix Vasari de l'édition d'art. Yann le Pichon a notamment publié : *le Musée retrouvé de Marcel Proust*, préfacé par François Mitterrand ; *le Musée retrouvé de Sigmund Freud* (prix du Médec), de Charles Baudelaire et de Denis Diderot ; *le Merveilleux Livre de l'Enfant Jésus* et celui de *Jésus-Christ*. Ses derniers ouvrages parus sont une réédition de *l'Aventure de l'art au XX^e siècle*, en collaboration avec Jean-Louis Ferrier (Hachette-Le Chêne). Il a également participé au catalogue raisonné, élaboré par Reine-Marie Paris pour *Camille Claudel*, re-trouvée (Éditions J.-F. Aittouarès). Yann le Pichon travaille à l'étude du mythe d'Édipe à travers les âges.

d'oiseau (avec l'œil d'aigle que Jupiter jeta sur Ganymède) les Antiquités grecque, romaine, biblique, chrétienne, les arts de la Renaissance, de l'Europe baroque, de l'Extrême-Orient, de l'Europe néoclassique pour déboucher sur « le monde bourgeois », « le monde libre », « les dictatures » et « la société permissive », il en arrive à se poser, dans sa conclusion, cette question : « De l'art pour quoi faire ? » Et voilà qu'il s'inquiète de constater que la banalisation contemporaine de l'homosexualité « ôte aux artistes comme aux écrivains concernés leurs thèmes, leurs raisons d'être ». Mais alors, Fernandez, il faudrait vous demander pourquoi l'hétérosexualité – couramment admise que je sache – continue d'inspirer tant d'artistes.

Afin de taquiner, avec un rien de perfidie, ce prosélyte, je lui propose de sous-voir dans les bulbes des clochers des *Monastères russes* (7), où nous reçoit l'un des plus grands spécialistes de l'art russe et de l'art byzantin, l'érection de phallus. Pour moi, ces bulbes sont des promesses de fleurs telles les jacinthes, les tulipes, ou les lys. Chacun, convenons-en, peut voir la lune à sa lucarne ou le soleil à sa porte ; ou bien encore les deux, selon les heures et ses humeurs. « On ne montre pas sa grandeur pour être à une extrémité, mais en touchant les deux à la fois et en remplissant tout l'entre-deux. » Cette pensée de Pascal aide François Cheng, écrivain chinois de langue française et calligraphe, à nous mettre au parfum de sa « quête du vrai et du beau par la calligraphie » (et par la poésie) dans un livre d'art d'une élégance extrême et d'une haute élévation spirituelle : *Et le souffle devient signe* (8). Mon inoubliable ami André Frossard aimait me suggérer que l'Art même serait de croire en Dieu. Tout le reste est littérature, plus ou moins approximative. Je partage totalement ce point de vue, mystique. Soyons tous en Lui, comme Il est tout en nous. Amen ! ■